

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 11 FEVRIER, 1848.

No. 9.

Religion.

LA MORALE PEUT-ELLE ÊTRE SÉPARÉE DES DOGMES ?

Avant de répondre à cette question, quelques réflexions préliminaires nous semblent indispensables.

Et d'abord, l'homme, par là même qu'il comprend que toute chose a été créée pour une fin, l'homme, quel qu'il soit, s'inquiète toujours plus ou moins, de son avenir. Une philosophie superficielle a beau scinder le problème, appelant morale, la recherche de la destinée de l'homme ici-bas, et religion, la recherche de sa destinée ultérieure : aux fonds ces deux questions n'en forment qu'une seule, elles sont inséparables. Qui veut résoudre l'une est forcé d'interroger l'autre, et qui conçoit la religion va nécessairement à la morale.

Qu'est-ce qui entretient l'isolement de certaines tribus sauvages ? n'est-ce pas l'absence d'idées précises sur les destinées qui regardent l'humanité ? Mettez-les sous l'influence d'un dogme vrai, elles se fixeront aussitôt, pour organiser les conséquences de leur foi. Cette dernière plus forte que les idées vagues de peuplades voisines, les attirera, les dominera ; une agglomération naissante se produira et l'on verra naître une nation civilisée. C'est ce qu'on lit dans l'histoire en gros caractères. Ainsi le problème social est un corollaire du problème moral, qui, lui-même est un corollaire immédiat du problème religieux ; et il nous semble aussi philosophiquement impossible de considérer ici la conséquence, abstraction faite du principe, que de s'en tenir au principe sans en venir à la conséquence. Eh ! qui donc vous a démontré que toute la destinée de l'homme se renfermât entre les larmes de sa première enfance et le râle de sa dernière agonie ? Depuis six mille ans que la mort effeuille l'arbre de la vie, le genre humain persiste irrésistiblement dans ses croyances à l'immortalité, et je ne sache pas que la science, jusqu'ici, ait détournée une seule preuve qui réellement les mette en péril.

Force est donc, au point de vue purement rationnel, d'embrasser le problème de la destinée humaine, dans toute son étendue ; car une partie quelconque de cette destinée reste obscure, tant que l'ensemble ne l'a pas expliquée. Voilà pourquoi la religion pénètre jusque dans le droit, jusque dans le droit des gens ; ces sciences, en effet, découlent de la morale, et la morale, nous le verrons, découle naturellement, et comme de soi-même, du dogme chrétien. Voilà ce qui nous apparaît au premier coup d'œil.

Idee philosophique.

Mais creusons plus avant : la morale a pour but de nous faire accomplir le bien et fuir le mal ; mais bien et mal seraient de

pures chimères, des mots dépourvus de valeur, sans la notion préalable d'une intelligence infinie, souverainement libre. Le bien, qui n'est que l'ordre même, n'existe pas si le hasard et le caprice règnent dans les cieux.—Mais la morale, qui suppose ce dogme d'un être suprême, en appelle invinciblement un autre, celui de la spiritualité de l'âme et de la liberté de l'homme ; sans liberté, point de moralité. La demande-t-on à la pierre qui tombe, au torrent qui roule, au tigre qui égorge ? Et dans ce cas, le mal moral non plus n'existe pas ; il s'évanouit. Car y a-t-il une désobéissance quelconque, une infraction à l'ordre possible entre une volonté suprême et des êtres sans volonté ? — La morale implique donc logiquement et nécessairement ces dogmes fondamentaux ; mais, si pour la concevoir elle-même, si pour concevoir son existence, il faut croire, d'un autre côté, pour agir, pour agir efficacement, il faut craindre, il faut espérer quelque chose, c'est-à-dire encore ; il faut croire.

Joignez à cela que l'homme est naturellement égoïste et paresseux. Pour qu'il fasse le bien, il a besoin d'un autre mobile que l'idée abstraite du bien même ou le beau idéal ; il lui faut un motif personnel, quelque chose à craindre, quelque chose à espérer ; mais craindre, mais espérer, c'est croire. Donc, pour qu'il agisse, l'homme a besoin de croire ; donc, pour qu'il fasse le bien et qu'il évite le mal, il lui faut des croyances, des dogmes ; donc la morale ne peut pas être séparée des dogmes. Voilà ce que dit la raison. Consultons :

Et qu'on ne me dise pas que la sublimité des préceptes est un sûr garant de leur exécution. Le beau idéal peut bien attirer à lui les grandes âmes ; mais à coup sûr il ne passionnera pas la foule. Vainement lui présenteriez-vous le vice sous les plus affreuses, et la vertu sous les plus séduisantes couleurs, elle ne vous écouterait pas ; ces peintures platoniques la laisseront froide.— Mais, lève-toi, marche, me crie le philosophe.— Ingénieur, la route est fort belle, le tracé en est merveilleux. Mais, de grâce, à quoi tant de frais sont-ils bons pour aller du point où l'on vit au point où l'on meurt ? — Mais j'ai travaillé pour vous.— Tant pis votre chef-d'œuvre ne me servira guères. J'aime le repos : je n'ai pas le courage de cheminer ainsi pour la beauté du chemin. D'ailleurs je ne vous gêne pas ; ne me gênez pas non plus. Ne pouvez-vous donc me laisser dormir un peu entre vie et mort ? Je présume à mon dernier sommeil.— Ce langage, l'homme paresseux de bien faire aurait le droit de le tenir au moraliste irrégulier.

Idee chrétienne.

Aussi, le christianisme, qui connaît le fort et le faible de notre cœur, et qui sait bien que nos actes ne sont jamais que le reflet de nos croyances, le christianisme cher-

che à nous inspirer une foi profonde, invincible, à l'abri de toutes les difficultés. Ce n'est pas lui qui présente à nos adorations une théorie philosophique, couronnée d'une pâle auréole de probabilité.— Voyez, en effet, quelle harmonie ! quel ensemble ! Les mystères de la grâce se lient à ceux de la rédemption, laquelle, supposant et une faute originelle et le réparateur de cette faute, se rattache intimement à l'Incarnation, laquelle implique à son tour la Trinité, qui, seule, nous donne la vraie notion de Dieu, notion sublime qui complète toutes les autres, et se lie à toutes les idées d'ordre, de justice et de vertu sur la terre.

Jésus-Christ occupe le centre du plan miséricordieux et divin : il est envoyé, et il envoie ; il est envoyé par le Père, et il envoie celui qui procède du Père et du Fils, et il y a dépendance et solidarité parfaite entre tous ces dogmes. Qui n'expliquera la sainteté sans les sacrements ? Qui ne démontrera l'efficacité de ces remèdes sans la vertu du sang de l'alliance ? Et sans le fait de la dégradation que ces mystères proclament, ma vue fléchit et se trouble devant un mystère bien plus étrange, celui de mon propre cœur. Toujours prêt à m'élever par l'orgueil ou à m'abîmer par le désespoir, énigme incompréhensible à moi-même, je cherche inutilement ma place. " Ni si haut, ni si bas. " me crie le dogme chrétien, et aussitôt il la fixe.

Ce n'est pas tout : en me révélant le secret de mon cœur, il me fait lire aussi dans le cœur de Dieu. Certes, la doctrine de la justice et de la miséricorde s'embrassant au pied de la croix, et la belle, la grande idée de l'esprit divin travaillant chaque âme et toutes les âmes, ces doctrines, si importantes pour la morale, n'auraient pu, sans la Trinité, prendre pied dans mon esprit.

Le dogme établit donc pour moi la certitude ; il ne détruit pas mes idées, il les rectifie ; il n'annule pas les enseignements de la société, mais il les corrige en maître ; il solidifie, en quelque sorte, la morale, non pas par des principes vacillants et mobiles, mais par une autorité immuable et souveraine ; il vous introduit tout d'abord dans le sanctuaire du devoir, et il tue le doute sur le seuil. Demandez au chrétien, d'où vient l'espèce humaine, il le sait ; où elle va, il le sait ; comment elle va, il le sait. Demandez-lui comment le monde a été créé et à quelle fin ; pourquoi Dieu y a mis des animaux, des plantes ; comment la terre s'est peuplée ; si c'est par une seule famille ou par plusieurs ; pourquoi les hommes parlent plusieurs langues, pourquoi ils souffrent, pourquoi ils se battent, et comment tout cela finira ; il le sait. Origine du monde, origine de l'espèce humaine, question de races, destinée de l'homme en cette vie et en l'autre, rapport de l'homme envers Dieu, devoirs de l'hom-

me envers ses semblables, droits de l'homme envers la création, il n'ignore de rien. Telle est l'importance du dogme. La certitude est toujours là pour l'esprit, la sanction pour la volonté faible et paresseuse. En même temps que je crois, mon âme craint toujours, espère toujours ; j'ai devant moi le ciel ou l'enfer, une éternité de supplices ou une éternité de bonheur. L'idée abstraite du mérite ou du démérite équivaudra-t-elle jamais à ce mobile d'une énergie toute vivante ?

A l'autorité des préceptes et à leur sanction le divin maître joint l'exemple ; il est venu en quelque sorte, poser devant nous, incorporant le modèle aux leçons ; il nous a laissés, avec ses paroles, l'histoire de son admirable vie et celle de son admirable mort.

Mais la vue même d'un tel idéal de vertu pourrait encore avoir l'effet de nous décourager, si sa main prévoyante et miséricordieuse n'avait eu l'attention de nous ménager des remèdes et des secours sur la route. L'institution des sacrements termine et consomme la grande œuvre de la civilisation des consciences. *Consummatum est.*

Si de plus longs développements ne m'étaient interdits, j'insisterais sur l'importance morale d'un dogme, hélas ! trop méconnu, le dogme eucharistique. J'aimerais à montrer comment l'action implique l'amour des principes sacrés du devoir, et comment l'amour ne se commandant pas à la volonté, cela nécessite la présence réelle et permanente d'un objet qui naturellement attire nos affections. Car c'est là un des caractères distinctifs du christianisme, à la différence des religions anciennes qui imposaient à leurs sectateurs un joug de fer, et ne les contenaient qu'en les écrasant. Il a réuni les deux extrêmes, c'est à dire la liberté la plus grande à la sanction la plus formidable. Il les a opposés l'une et l'autre ; il a su balancer la première par la seconde, et par une invention de la charité divine, il a su mettre assez d'amour dans le cœur de l'homme pour former un contrepois à la grandeur infinie ; il y a mis l'amour même, et c'est ainsi que le chrétien, contenu au-dessus de lui par une crainte sans bornes, mais rempli et soutenu au-dedans par l'amour sans limites, chemin d'un pas rapide et joyeux dans les rudes sentiers de la perfection morale. Et s'il m'étais permis d'employer une comparaison profane dans l'exposition d'un si grave sujet, je dirais que, semblable à ce héros dont parle Homère, il revêt une armure, qui, loin de l'écabler, le porte et le soulève, communique à tous ses membres une vertu divine, et lui fait atteindre des hauteurs jusque-là désespérantes. Cette armure merveilleuse, c'est le dogme complet, le dogme embrassé dans son vaste ensemble.

Idee historique.

Toutefois, dirai-je à l'incrédule, parini tous ces dogmes, je le vois bien il en est qui vous blessent, vous irritent. Mais que faire ? Ils s'appellent, ils s'impliquent, ils se présupposent, et vous ne pouvez en détacher un seul. Chrétiens, vous enfilez-vous dans le judaïsme ? Impossible, car il n'existe plus, si Jésus-Christ n'est pas le

Verbe, la loi de Moïse n'ayant servi qu'à l'annoncer ; et dans ce cas-là aussi, la tradition primitive n'est qu'un rêve ; car, si Jésus-Christ n'est pas le Verbe, jamais Dieu n'a parlé aux hommes. D'ailleurs, en reculant jusqu'au judaïsme, ne retrouverez-vous pas encore là des dogmes ? Et si vous fuyez encore, vous voilà sur les frontières du paganisme ; mais déjà se présente le Tartare et ses furies, l'Élysée et ses plaisirs. Voilà des dogmes, toujours des dogmes ; le dogme est partout dans l'histoire des peuples. Et que vous alliez du berceau du monde à Jésus-Christ ou de Jésus-Christ au berceau du monde, le fantôme se dresse partout devant vous, il vous poursuit, il vous presse, et vous ne pouvez lui échapper. La religion chrétienne vous présente des dogmes tout à la fois complets et purs ; les dogmes primitifs sont purs, mais seuls ils sont incomplets : telle est la différence ; mais partout et toujours ils constituèrent la morale. Et si ces dogmes s'altèrent, qu'avons-nous alors ? Nous avons les religions de l'Inde, ou celles de la Grèce et de Rome, une âme sans corps, ou un corps sans âme, une religion des mains et des doigts, comme l'appelle si bien Lactance ; et pour conséquences enfin, qu'avons-nous ? une morale telle quelle. — Charlatanisme, absurdités, rêveries que tout cela, répond l'incrédule. Philosophe, je t'abandonne le paganisme et ses mystères ; mais écoute : quand le dogme dont tu fais si bon marché s'en va, quand ces rêveries et ces absurdités disparaissent, qu'arrive-t-il ? Eh bien, la morale aussi s'en va, et avec la morale, les sociétés et les peuples !

Il faut donc convenir que le dogme a dominé jusqu'ici ; mais, dit-on, son règne est passé, nous entrons dans une ère nouvelle. N'importe l'homme de la nouvelle comme de l'ancienne société, n'agira pas sans motifs ; et ces motifs, je les veux puissants, car je suis faible ; ces motifs, je les veux universels, car la vertu est le devoir de tous ; ces motifs, enfin, je les veux permanents, car la vérité qui m'enseigne ne doit pas être un écolier qui progresse, et moi-même ; que deviendrai-je sur l'Océan des passions, si mon étoile polaire se déplace, et si Dieu peut me dire un jour ; Mon enfant, je me moquais de toi, la vérité que je te montrais n'était pas du tout la vérité, voici la vérité véritable !

Non, non, donnez-moi quelque chose de fort, des motifs universels permanents ; montrez-moi un législateur suprême, lequel veut être obéi ; placez-moi sous les yeux d'une Providence qui regarde les pensées plus intimes, comme les actions les plus éclatantes, et qui doit un jour juger les uns et les autres sévèrement, comme maintenant elle les voit inévitablement. Ces doctrines plus ou moins comprises ont été celle du genre humain.

L'ABBE VOGIN.

Littérature.

L'ANTE-CHRIST.

IV.

(Suite.)

Eugène ne put rétenir une exclamation de surprise douloureuse. Elle ne fut ro-

marquée par aucun des deux autres personnages. Il y eut un instant de silence, que le prêtre rompit le premier.

— J'ai souvent pensé, dit-il, — que la fin des temps est proche, et plus d'une fois j'ai cru reconnaître des symptômes de dissolution dans le monde. Les derniers jours viendront quand l'Évangile aura été prêché aux nations, et quand toute croyance aura disparu de la terre. Les signes physiques, précurseurs d'un brisement universel, sont, je l'avoue, moins manifestes ; mais il faut prendre garde de confondre le sens moral des paraboles avec les figures sensibles, que les prophètes ont souvent employées par comparaison, ou, si vous l'aimez mieux, par métaphore. Ainsi les étoiles qui doivent tomber du ciel peuvent signifier les apostasies fameuses dont nous avons été témoins ; le bruit des flots de la mer n'est peut-être que l'agitation des esprits ; le débordement des eaux représente celui des doctrines ; le soleil dont la splendeur pâlit signifie la foi qui s'éteint ; les tremblements de terre sont l'image du doute ; la peste et la famine se rapportent à la contagion de l'esprit mauvais et à la disette trop manifeste aujourd'hui des œuvres saintes. Qui maintenant sait croire, prier et agir en esprit et en vérité ? Qui possède le don de l'extase, celui des larmes et la puissance des miracles ? Comme dans l'ancienne loi, l'arche est muette, et les anges du sanctuaire, chassés par notre indifférence, murmurent entre eux : *Sortez d'ici !* Oui, la mesure est pleine ; Dieu s'est retiré de nous ; la matière a étouffé la pensée ; toute chair est souillée, toute intelligence avilie ; le sang du Christ devient inutile ; la coupe des impiétés déborde, et il est temps que Dieu parle.

— Voici qu'il va descendre sur les nues du ciel, — reprit Arnold, — se levant pâle et le front inondé d'une sueur glacée. — Le serpent de l'abîme est venu sur la terre et tous ont adoré Satan. La trompette de l'archange les surprendra dans le sommeil, et ils s'écherreront de frayeur devant la face du Fils de l'homme, qui paraîtra comme l'éclair..... Ne souriez pas, Eugène, et ne dites pas en vous-même : Ces paroles ne sont point celles qu'on prononce dans le monde, donc elles appartiennent à la folie. Où donc est la sagesse, et que vous semble de la vérité ? Croyez-vous qu'il y ait rien d'impossible à Dieu ? et pensez-vous qu'il soit raisonnable de railler les prédictions et les prodiges, par cela seul qu'ils surpassent notre entendement et choquent nos habitudes ?

Eugène, aussi directement interpellé, se hâta de répondre :

— Quand on m'affirme une chose que je ne puis saisir ou comprendre, je me garde de rejeter ou d'admettre, et je me borne à douter.

— Qui vous force de croire ? — répliqua plus fortement Arnold ; — j'ai dû répondre à la question qui m'était adressée ; si maintenant le silence vous semble préférable, je me tairai.

— Non, parle, Arnold, — s'écria le prêtre, — et quand même ton imagination trop ardente te ferait prendre des rêves pour des réalités, tu es ici devant des amis qui, au lieu de te condamner, se borneraient à te plaindre.

—Je suis loin, dit Eugène,—de nier un fait, uniquement parce qu'il est surnaturel, et je ne pousse pas l'amour du convenu et du commun au point de me révolter au seul mot de prodige; j'avoue cependant, que j'aimerais mieux voir et entendre moi-même que de me rapporter au témoignage d'autrui,.... surtout quand il n'y a qu'un seul homme, ami du merveilleux, et rêvant des colonnades au Luxembourg et des fleurs en décembre.

Il prononça ces derniers mots de manière à ne pas être entendu d'Arnold, mais ils n'échappèrent point au vieillard.

Vous ferez si bien,—ajouta celui-ci,—qu'il ne nous dira rien, ou du moins oubliera ce qu'il voulait nous confier.

—Pourquoi murmurez vous ainsi à voix basse?—demanda Arnold.—Vous me croyez fou, parce que je vous ai avoué qu'il y a une femme que j'aime et dont j'ignore le nom, et vous riez de pitié, parce que je vous ai dit qu'elle est belle et parle une langue inconnue.

—Non, mon fils, nous ne rions pas,—interrompit le prêtre;—seulement nous ne pouvons concevoir que vous ayez vu une femme au milieu de circonstances étrangères à l'ordre habituel de la nature, et nous nous étonnons que vous ne puissiez reconnaître le lieu où de telles choses se sont accomplies.

Arnold baissa la tête en disant :

—Cela est ainsi cependant, et mon seul tort est d'avoir livré mon secret avant de pouvoir l'approfondir.

Tout à coup il s'approcha du prêtre sans que celui-ci ait eu le temps de répondre, et lui demanda brusquement s'il connaissait le nom d'Allameida.

Le vieillard devint pâle et tremblant. Il se tourna vers Eugène et lui dit :

—Laissez-nous seuls, Monsieur; mais ne vous éloignez pas.

Le jeune peintre se retira, faisant en lui-même les plus tristes réflexions sur l'état des facultés mentales de son ami, puis il songea à ce que le prêtre avait commencé à lui révéler de la naissance d'Arnold, au trouble dont le vieillard venait d'être saisi en entendant prononcer un nom bizarre, et il se demanda si le père jouissait bien, lui aussi, en cet instant, de toute la plénitude de la raison. Pendant qu'il songeait ainsi, en se promenant dans un long corridor voisin, le prêtre s'était élancé vers Arnold et attendait dans une indicible anxiété que celui-ci continuât.

Arnold se passa plusieurs fois la main sur le front, comme un homme qui cherche à se dérober à l'influence du sommeil magnétique, et arrêtant sur son bienfaiteur un regard fixe et profond, il reprit d'une voix lente, grave et dont les sons pénibles et saccadés ne semblaient produits que par un effort immense de la volonté :

—J'ai revu celle qui m'était apparue à Rome, je l'ai revue plus belle et plus rayonnante, entourée de plus de fleurs, couronnée de plus d'étoiles, et exhalant dans l'air comme un parfum d'harmonie et d'amour. Cette femme n'est point un être habitant la terre, et le lieu où elle s'est montrée ne fait point partie du sol que nous foulons aux pieds; Dieu a créé des œuvres que nous ignorons, et il s'est plu à manifester à ma pensée un monde plus pur

et plus beau que le nôtre. Sans doute, en ces moments d'extase, mon esprit traverse l'espace et se trouve dans une des sphères que nous voyons d'ici-bas, pour y songer toujours. C'est un de ces globes d'or qui font tant rêver pendant les longues nuits. Là, tout envire le cœur, tout éblouit la vue, tout résonne mélodieusement à l'oreille. C'est la céleste Jérusalem, qui vient du sein de Dieu, parée comme l'épouse au festin des noces; c'est la cité de l'agneau, la ville aux fondements de saphirs et d'émeraudes le lieu où l'on repose après la mort, ou peut-être le jardin de délices, l'Eden dont chaque âme pleure le souvenir. Et cependant l'accès n'en est point interdit au génie du mal: Eve a trouvé le serpent sous l'arbre de la science, et Adam a rougi parce qu'il était nu.

Arnold fit une longue pose, que le vieillard se garda d'interrompre; celui-ci tremblait que le jeune homme ne renouât point le fil interrompu de ces discours étranges, et n'osait le presser de poursuivre. Bientôt Arnold ajouta :

—Ma vie est suspendue; j'ai laissé dans la vision mon âme et ma pensée; j'habite parmi les morts; ici le jour est terne, le soleil sans chaleur, et l'ombre des nuits n'a point de songes d'or. Pourquoi me suis-je réveillé dans un sépulcre? Qui me donnera des ailes, pour remonter d'où je suis descendu?

Une vive douleur se peignit sur son visage, et il resta longtemps les yeux fixés au ciel et les mains dans l'attitude de la prière, tandis que le vieillard fondait en larmes. Tout à coup Arnold tressaillit, et saisissant la main du prêtre, il continua avec un sourire triste et résigné :

—Ne pleurez pas, mon père, et écoutez ce qui me reste à dire. J'étais à ses pieds, et il me semblait qu'il n'existât aucune langue assez puissante pour exprimer mon amour. Un bruit terrible s'est fait entendre, les eaux du torrent m'ont enveloppé, et je me suis retrouvé sur la terre, où, insensé! j'ai voulu poursuivre l'espérance et retrouver le bonheur.... Oh, mes idées, mes idées! qu'en avez-vous fait mon père? Qui me rendra la mémoire? qui me dira ce que j'ai fait aujourd'hui?

—Eugène vous a rejoint,—hasarda le prêtre,—et vous lui avez bientôt échappé...

—Oui,—interrompit Arnold,—c'est là que l'homme m'est de nouveau apparu.

—De qui parlez-vous, mon fils?

—De celui qui avait fait évanouir la première vision.

—Est-ce donc un être que vous ne puissiez désigner par un nom?

—Ce nom brille comme le feu la bouche qui le prononce, et résonne comme le tonnerre à l'oreille qui l'entend.

—N'osez-rien vous le prononcer?

—L'homme, c'est-à-dire l'orgueil, l'endurcissement et le mensonge.

—J'entends, mais sous quels traits vous est-il apparu?

—Dans la vision, il grandissait jusqu'à ce que sa tête heurtât les cieux; son corps semblait une statue d'airain, fondue dans la fournaise; sa main est puissante et ses frères se prosternent au seul bruit de ses pas. Je l'ai regardé face à face et il m'a dit son nom; mais aurez-vous la force de

l'entendre?

Le vieillard releva son regard, qui s'anima d'un éclat rapide; un sourire vague erra sur ses lèvres, et d'une voix ferme il dit :

—Je vous l'ai demandé.

—Allameida!—répondit vivement Arnold.

Le prêtre se pencha en arrière et se couvrit le visage.

—Je vous avais dit,—ajouta Arnold,—que ce nom est fatal à celui qui le prononce et maudit de celui qui l'écoute. Sachez néanmoins qu'il en porte un autre plus redoutable, et que nul homme vivant n'entendrait sans mourir.

—Assez!—cria le prêtre,—sachez que celui dont tu parles ne nous a vaincus que par la trahison; la lâcheté fait sa gloire et le crime sa puissance. Et qu'il tremble néanmoins: je suis encore vivant!

—Vous le connaissez donc?

—Assez, te dis-je! et ne m'interroge jamais sur ce nom.

—Il faut pourtant que vous sachiez ce que Dieu m'a révélés dans la Cité du mal, et que je vous parle d'un autre monde que j'ai visité. L'homme mit son doigt sur son bras, et je le suivis en un lieu sombre, aride, où l'on entend gémir dans les ténèbres, où tout répugne au regard, et porte une douloureuse impression dans l'âme. Des feuilles, des fleurs et des fruits, s'efforçaient de jaillir çà et là; mais à l'instant une troupe d'animaux hideux, de reptiles immondes, s'abattaient en hurlant sur ces germinés, et tout se dévorait en un clin-d'œil. Et chaque fois qu'une plante était anéantie, on entendait vibrer un sanglot, puis éclater le rire de l'homme qui me servait de guide. Il prononça quelques mots alors, et je vis apparaître une troupe innombrable d'hommes à son image, qui s'avancèrent en rampant, et s'empressèrent de détruire ce qui avait échappé à la dent des animaux et les animaux eux-mêmes. Quand plus rien ne resta que les hommes, il se fit un grand silence, pendant lequel ils se divisèrent en plusieurs groupes; puis un bruit souterrain s'éleva; les groupes s'ébranlèrent, et tandis que l'homme les excitait par ses rires, ils s'élançaient les uns sur les autres, comme ils l'avaient fait sur les productions de la terre et sur les animaux. Je remarquai que plusieurs d'entre eux se tenaient à l'écart, et pendant que leurs frères s'entre-déchiraient, eux relevaient les membres abandonnés et les mangeaient avec avidité. Tandis que tout ceci avait lieu, les gémissements inconnus redoublèrent, et comme des voix distinctes s'entendirent au loin qui demandaient justice. Mais l'homme courrait de son rire toutes ces voix. Des êtres qui rugissaient dans la bataille, il ne resta que quelques débris, qu'on voyait palpitier çà et là; et mon guide, entonnant un hymne exécrable, célébra les morts de cette journée. Je fermai les yeux pour ne plus voir; je me bouchai les oreilles pour ne plus entendre; mais l'homme laissa tomber sa main sur mon front, et je fus forcé de voir les restes des cadavres et d'entendre les sons plaintifs qui m'arrivaient par intervalles.—“Ceci n'est que le premier jour”,—dit alors mon guide,—“c'est le combat à la face du soleil; tu ne connais pas encore les prodiges que j'ai su

opérer dans les ténèbres, et tu ne peux m'adorer. Suis-moi plus loin et rends témoignage à mes œuvres."

Arnold garda de nouveau le silence et sembla recueillir ses idées. Le prêtre le considérait avec une inquiétude qu'on pourrait appeler maternelle, et disait en lui-même :

— Tout cela est horrible ; mais il y a là autre chose que l'exaltation et la folie.

Le jeune homme ne le laissa pas longtemps à ses réflexions, et reprit en ces termes :

— J'ai marché par des sentiers étroits, entre des précipices, par des conduits souterrains, que nul avant moi n'avait parcourus. Pendant la route, je vis des choses qui m'auraient fait mourir de terreur, si une force surnaturelle m'avait soutenu mon courage. Quelquefois, entre les fentes d'un rocher j'entendis une mère, captive avec ses enfants, demander à mon guide un peu de nourriture, car la faim avait tari les mannelles de la femme, et ses petits enfants étaient déjà gâchés et défailants ; mais l'homme détournait la tête et passait, en riant, pour couvrir les plaintes de la femme. Plus loin, un vieillard, jeté au fond d'une citerne, priait en vain mon guide inexorable de lui tendre la main, mais lui passait sans répondre. ~~Une jeune fille d'une grande beauté défendait son honneur contre des hommes ivres et hideux. Elle implora le secours de mon guide qui prit aux ravisseurs une corde pour attacher les mains de la jeune fille.~~

Ici un homme dans la force de l'âge lutait seul contre une troupe de chiens affamés. Il cria vers mon guide, qui excita les animaux contre leur proie. A chaque pas je me heurtai les pieds à des ossements, ou je voyais auprès de moi se glisser des spectres livides, dont les visages cadavéreux se tournaient vers moi avec menace. On entendait dans l'air de lourds battements d'ailes. Il y avait aussi des formes bizarres, des êtres sans nom, qui s'efforçaient de me rejoindre, et que je sentais quelquefois près de m'atteindre. Alors je doublais le pas ; mais d'autres fantômes venaient à ma rencontre ; afin de m'importuner de leur aspect horrible, ou seulement de m'incommoder par l'odeur qui s'exhalait de leurs membres à demi rongés par des vers, qu'ils secouaient sur moi avec des lambeaux de chair et les débris des os. — Tout cela n'est rien "

— dit mon guide, — " tu ne vois que le jour de la transition, et il y a encore des voix qui rient miséricorde ; ici tu ne peux m'adorer. " A peine il finissait cette parole que je vis un grand espace uni, une plaine sans borne, qui me parut couverte d'êtres plus chétifs que ceux que j'avais vus jusque là. On eût dit des enfants vieillissant subitement et dont la croissance aurait été interrompue par la décrépitude. En les regardant de plus près, je m'aperçus que leur visage était plus repoussant que celui des reptiles, qu'à la cruauté ils joignaient la ruse à défaut de la force, et que le mensonge suppléait en eux au courage. Ils avaient tous un instrument de travail à la main, et mesuraient l'intelligence par la dextérité qu'ils mettaient à se voiler les uns aux autres le salaire que le ir distribua mon guide. J'en vis

aussi quelques-uns qui, ne participant point aux travaux communs, se contentaient de persuader que ces petits êtres étaient libres de toute domination, égaux entre eux, riches, heureux, plus grands et plus forts que les hommes des époques antérieures, et parvenus enfin au comble de la perfection idéale, puisqu'ils excellaient dans la science de la rapine et ne croyaient autre chose que ce que leurs mains pouvaient toucher et leurs yeux apercevoir. Les orateurs s'inclinaient ensuite devant chacun, et en recevaient une pièce de monnaie. Alors ils prenaient un air superbe, et s'emparaient des outils de ceux qui n'avaient rien à leur donner, ce qui excitait au plus haut point l'admiration générale. Mon guide prit place au milieu d'eux et s'assit. Il fut question de leur révéler le but de leur existence, et j'entendis un bruit extraordinaire, non plus des hurlements ou des pleurs, mais des applaudissements et des chants de victoire en l'honneur de mon guide, que les uns appelaient l'homme, les autres le maître, quelques-uns l'Ante-Christ, et un petit nombre du nom que vous m'avez défendu de nommer.

Un mouvement du vieillard interrompit Arnold, qui regarda fixement le prêtre et ne sembla plus même songer à la vision.

— Allameida ! — murmura le vieillard, — puis une jeune fille d'une beauté merveilleuse... Il n'y a donc plus d'espoir, et tout est accompli !

Il pencha la tête, et reprit d'une voix sourde et avec un profond soupir :

— Dans les rêves comme dans la réalité, Allameida, toujours Allameida ! — Puis se tournant vers Arnold ! — Mon ami, — dit-il, — ce que vous m'avez dit est grave et demande des réflexions profondes. J'ai pensé d'abord que votre raison s'égarait ; je ne le crois plus maintenant, et peut-être pourrai-je bientôt vous expliquer à vous-même ce qui me confond aujourd'hui.

— Ne l'essayez pas même. Abandonnez moi à la destinée qui m'entraîne. Si ma vision n'est qu'une erreur, ne la détruisez pas ; il me serait impossible de survivre à mon rêve, puisque c'est là seulement qu'elle peut m'apparaître.

— Nous en reparlerons. Vous devez avoir besoin de nourriture et de repos. Vous ne pouvez d'ailleurs rester ici ; cette maison ne convient ni à vos goûts, ni à vos habitudes. J'ai loué pour vous un petit hôtel au haut des Champs-Élysées. Eugène demeurera chez vous. C'est un ami sûr et dévoué. La solitude n'est bonne à personne, et moins à vous qu'à tout autre.

— Je vous remercie, mon père, — répondit Arnold, aussi simplement que s'il se fût agi de la chose la plus commune ; et il ajouta avec le plus grand slegme : — Je n'ai amené aucun domestique, et il me serait impossible de sortir à pied dans une ville aussi malpropre que celle-ci. Y a-t-il ici un édifice, un musée, quelque chose à voir ou à entendre ?

— Il y a des rues droites et assez larges, des bâtiments uniformes ; les ruines disparaissent de jour en jour et les manufactures se multiplient ; tout ce qui tient à l'âme, tout ce qui est beau est réputé inutile. Aussi les églises sont affreuses et la

musique ne s'entend qu'à l'opéra ; c'est une affaire de mode et un accessoire obligé de la danse.

Le vieillard prolongea quelque temps encore la conversation sur un ton plus léger qu'il n'avait habitude. Il voulait, à tout prix, distraire le jeune homme des idées sinistres où il craignait de le voir retomber.

— Nous avons oublié Eugène, — ajouta-t-il en souriant ; veuillez voir à cette porte ; il doit être dans la galerie, à moins qu'il ne soit descendu à la bibliothèque ou à la chapelle.

Arnold appela le peintre, qui ne répondit pas. Il alla à sa recherche, et le père, resté seul enfin, put s'abandonner à toute la douleur que lui inspirait la situation d'Arnold. Bientôt les pas des deux jeunes gens se firent entendre, et le vieillard s'efforça de donner à sa physionomie une apparence de calme et de sécurité bien différente de ce qu'il sentait en lui-même.

— J'étais dans un jardin, — dit Eugène, — et je cherchais à étudier l'effet du clair de lune entre les arbres morts.

En parlant ainsi il mentait profondément. Un regard du prêtre lui apprit que celui-ci était loin d'ajouter foi à une telle assertion.

— Pourquoi me tromper ? — demanda-t-il avec bonhomie. — Après ce que vous avez entendu, vous ne pouviez déjà songer à la lune et aux arbres. Cela vous ferait supposer une légèreté de caractère et de sentiments que vous êtes loin de posséder, et dont il est plus qu'inutile de vous parer.

— Je vous remercie ! — ajouta Eugène, avec un noble élan de franchise. — Non, je ne songeais pas à la lune, et néanmoins je dois avouer que mes pensées n'en étaient que plus égoïstes.

Le vieillard sourit avec douceur et continua :

— Je ne veux pénétrer vos secrets que pour vous conduire au bonheur et à la gloire, par la sagesse et la vertu. Je me sens mieux à présent, et j'éprouve le besoin du sommeil. Demain je serai chez vous de bonne heure. Vous trouverez en bas une voiture à vos ordres. Ne quittez pas Arnold, mon cher Eugène. Soupez gaiement tous deux ; puis dormez tranquilles, s'il vous est possible, et ne sortez pas avant ma visite.

— Mais, — objecta Arnold, — votre blessure vous fait encore souffrir, et il vaudrait mieux...

— Laissons cela mon enfant, et faites ce que je dis.

Cette parole fut prononcée d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Le père leur tendit à chacun une main qu'ils serrèrent avec respect, et ils partirent ensemble. Au bas de l'escalier, ils trouvèrent un charmant petit coupé, attelé d'un beau cheval anglais de haute taille, qu'un jeune nègre, vêtu d'une livrée blanche et rouge à passenteries et boutons d'or, avait bien de la peine à contenir.

— A qui appartient ceci ? — demanda Arnold.

Le nègre salua et ne répondit rien, mais il ajusta les rênes et prit son fouet de la main droite. En même temps un vieux domestique sortit du vestibule et dit que

cette voiture apparterait à monsieur Arnold.

—Bien,— reprit ce . . . ci,— monte là dedans, Eugène ; le noir sait probablement où il doit nous conduire.

Jules de TOURNEFORT.

(A continuer.)

Annales Nouvelles.

Éléments de Géographie.—J. & O. CREMAZIE. Institut Canadien.

Moulin et Maison à vendre ou à louer.—N. C. FAUCHER.

Maison à louer.—S. DRAPEAU.

Marchandises, etc.—B. MEEHAN.

Magasin de meubles, etc.—P. DROUIN.

L'Avenir.

Declaration de Faillite.

ALFRED LAVEAU, de la cité de Québec, commerçant.—1ère assemblée des créanciers, au Palais de Justice, le 23 février.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 11 FEVRIER, 1848.



NOUVELLES D'EUROPE.

Jusqu'au 15 Janvier,

Par l'Académie.

La malle apportée par ce steamer est arrivée à Québec, le 4 au matin. Nous empruntons à *P'European Times*, seul journal qui nous soit parvenu, le résumé suivant.

ANGLETERRE.—L'état commercial de ce pays est à peu près le même qu'au commencement de Janvier. De nombreuses faillites ont eu lieu à Londres et à Glasgow. Le marché monétaire continuait néanmoins à s'améliorer. Les espèces arrivaient à Londres de diverses parties du monde.

IRLANDE.—La commission criminelle et spéciale a commencé ces travaux à Limerick, le 3 janvier, sous la présidence du Juge en Chef. Au 10, 50 personnes avaient été accusées et condamnées. Plusieurs sentences de mort ont été prononcées et doivent être exécutées le 7 et le 13 de février. Malgré l'appareil de forces déployées pour mettre à effet la loi de coercition, malgré la session de la cour criminelle spéciale, les excès, les outrages et les violences de tout genre continuent à s'étendre même jusque dans le nord.

Il y a scission parmi la jeune Irlande. MM. Mitchell et T. D. Reilly ont abandonné la direction du journal *la Nation*, l'organe de ce parti.

FRANCE.—La princesse Adélaïde, sœur du roi des Français, est décédée à Paris, le 30 de Décembre, à l'âge de 71 ans.—Le budget extraordinaire a été soumis aux

chambres ; il se monte à 98,300,000 fr ; les chemins de fer y figurent pour 59,300,000 francs.

ESPAGNE.—La reine est très dangereusement malade. Sa maladie suivant les uns serait causée par une affection nerveuse ou hystérique ; et suivant les autres, ne serait autre chose que l'épilepsie.

—Senor Salamauca a été mis sous accusation pour malversations commises pendant qu'il était ministre des finances.

—Espértero est de retour en Espagne après une absence de cinq années.

PORTUGAL.—Les Cortès ont été ouvertes le 2 janvier.—Du 16 au 19, plusieurs secousses de tremblement de terre ont eu lieu à Lisbonne et y ont causé une grande alarme. Depuis le terrible tremblement de terre de 1755, on n'y avait pas éprouvé de secousses aussi violentes et aussi répétées.

ITALIE.—Les nouvelles de ce pays sont loin de présenter un aspect pacifique. A Milan, une collision a eu lieu entre la garnison et les citoyens dont 130 ont été tués. Parmi les morts, se trouve un homme respecté de tous les partis, M. Mangani, conseiller à la Cour Royale, âgé de 70 ans.

ROME.—Tout y est dans la plus parfaite tranquillité.

ALGERIE.—Abd-el-Kader s'est rendu aux français. Il a été immédiatement dirigé sur Toulon. Il sera ainsi que sa famille, conduit au fort Lamalgue.

GRECE.—Les différends entre ce royaume et la Turquie sont arrangés, le cabinet grec ayant fait les excuses demandées.

INDES.—Les navires ne sont pas encore soumis entièrement au joug de l'Angleterre ; il y a eu quelques troubles dans les bois de Geedsoor.

CHINE.—Le commerce s'est amélioré. Les habitants de Canton commencent à s'habituer à la vue des barbares se promenant dans les rues de cette ville.

—L'Empereur de Russie et le roi de Sardaigne, seraient suivant *P'European Times*, tous deux sérieusement malades.

Recensement.

Il va être de nouveau procédé au recensement et dénombrement de la province. Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs l'extrait suivant de la circulaire adressée par l'autorité, aux personnes chargées de faire le recensement :

“ En procédant à faire le dénombrement vous ne laisserez échapper aucune occasion d'expliquer à ceux qui composent votre division que, dans leur intérêt, il est très désirable que l'information la plus ample possible soit communiquée, attendu que ce n'est seulement qu'en mettant le gouvernement et la législature en possession de ces informations, que les différentes localités peuvent espérer de recevoir leur part d'attention convenable, et une juste participation aux octrois pour des améliorations publiques et des fins d'éducation ; et vous ne ferez pas moins d'efforts pour obvier aux difficultés qui pourraient s'élever sur l'appréhension qu'on pourrait avoir que le présent recensement est fait dans la vue de créer des taxes. Là où vous vous apercevrez que ces impressions existent,

vous ne devrez épargner aucuns troubles pour les faire disparaître, le seul objet que le gouvernement et la législature ont en vue n'étant que d'obtenir des informations concernant les ressources industrielles du pays tendant, d'après leur bonne classification et leur publicité, à placer ces ressources dans un point de vue convenable.”

Nous appelons l'attention sérieuse des habitants du Bas-Canada sur l'extrait ci-dessus. Qu'ils n'oublient pas que les octrois de deniers publics ne seront faits que proportionnellement à la population des diverses localités. Déjà le Bas-Canada a été assez négligé sous ce rapport ; déjà la part qui lui revient sur les £50,000 appropriés pour l'éducation, part qui avait été fixée à £30,000, a été réduite à £29,000 depuis le dernier recensement, parce que les gens ont refusé ou négligé de donner des informations correctes relativement à la population ; et tout cela par suite de ridicules préjugés de taxes et de tailles qu'ils croient être la conséquence nécessaire du recensement. Dans le Haut-Canada, on va aussi procéder au recensement. Nous sommes persuadé que les habitants de cette section de la province ne mentiront pas en moins dans les informations qu'ils donneront. Nous exhortons donc les habitants du Bas-Canada, à donner aux personnes chargées de faire le recensement, toutes les informations qu'elles demanderont, et de le faire avec franchise, car il y va de leurs plus chers intérêts.

Le rédacteur des *Mélanges Religieux*, insiste sur une réponse de notre part aux prétendues erreurs qu'il a signalées dans un de nos articles sur l'éducation. Nous avouons qu'après avoir lu les remarques des *Mélanges*, nous avons pensé que la meilleure réponse à faire était de n'en faire aucune ; mais puisque ce journal tient à ce qu'on lui réponde, nous allons le faire en peu de mots, et bien à la hâte, tout en l'informant que nous saurons toujours rendre à chacun la justice qui lui est due, sans avoir besoin des leçons des *Mélanges* sur la justice et la loyauté.

La première erreur que nous reproche le rédacteur des *Mélanges*, c'est de représenter le nombre des *bons instituteurs* comme *infinitement petit*. En réponse à ce reproche, nous dirons à notre confrère que nous n'avons pas voulu parler des instituteurs du district de Montréal que nous ne connaissons pas, mais seulement de ceux du district de Québec, et que nous les jugeons, non pas, sur les informations de nos amis, mais d'après des faits nombreux qui sont à notre connaissance personnelle ; et nous persistons dans l'opinion que nous avons exprimée à leur égard.

Nous savons comme notre confrère, que la loi ordonne le prélèvement d'une rétribution mensuelle, mais nous savons aussi, que, dans un grand nombre de paroisses, cette contribution est fixée au *minimum*, tandis que dans plusieurs autres, elle n'est pas et n'a jamais été prélevée. Ce que nous savons encore, c'est que dans la plus grande partie des municipalités, cette contribution lorsqu'elle est prélevée, ne sert guère à augmenter le salaire des instituteurs. Les commissaires d'écoles con-

viennent d'un prix fait avec les instituteurs, et ce prix, à quelques rares exceptions près, n'excède pas £30.

Nous avons cité comme exemples les paroisses de St. Gervais et de la Pointe-Levy et nous avons pris ces exemples dans le rapport pour l'année 1846. Le rédacteur des *Mélanges* prétend que nous aurions dû prendre pour point de départ le tableau du premier semestre de 1847. Eh bien ! soit ; prenons ce dernier tableau. Qu'en résultera-t-il ? c'est qu'au lieu de 18 écoles St. Gervais n'en aura que 12, et la Pointe Levy 10 au lieu de 13, et que dans une de ces paroisses, chaque instituteur aura £27 et dans l'autre, £36 18 2. D'après ce dernier tableau même, il est démontré que les instituteurs de ces paroisses ne sont pas suffisamment rétribués ; et c'est ce que nous avons l'intention d'établir par les exemples que nous avons choisis. Ainsi une augmentation de £9 ou de £8 16 8 $\frac{1}{2}$, ne change rien à la vérité de notre proposition. Quant à ce que devrait produire la rétribution mensuelle, cette question ne nous regarde pas ; nous avons considéré les choses comme elles sont et non pas comme elles devraient être.

La diminution dans le nombre des écoles provient d'une toute autre cause (au moins dans notre district,) que celle que lui assigne le rédacteur des *Mélanges* ; elle est la conséquence des querelles, des procès, des difficultés de toute espèce que rencontrent les commissaires d'écoles dans la mise à exécution de la loi d'éducation.

En terminant, nous ferons remarquer aux *Mélanges* que nous nous sommes borné à regretter l'absence d'écoles normales. Que le Dr. Meilleur les ait recommandées, qu'il les ait demandées, peu importe ; il est de fait, que ces écoles n'existent pas, et ce fait nous l'avons signalé, et rien de plus. Il est vraiment singulier, pour ne pas dire plus, que dès l'instant que quelqu'un se permet des observations sur la loi d'éducation, aussitôt et journalistes et correspondants de répondre, ce n'est pas la faute du Dr. Meilleur ; il voulait ceci, il voulait cela. Eh ! qu'importe au public les volontés ou les désirs du Dr. Meilleur ; il ne s'agit pas de ce monsieur ; on discute la loi d'éducation qui, de l'aveu de tout le monde, offre un large champ à la discussion. C'est de la part de ces amis maladroits faire un pauvre compliment au Surintendant de l'éducation que de voir dans la moindre remarque sur l'instruction publique, une attaque dirigée contre lui. Nous sommes portés à croire que par fois, à la vue de ce zèle outré, le Dr. Meilleur doit s'écrier : *Délivrez-moi de mes amis je me charge de mes ennemis.*

Nous avons reçu le premier numéro de la 3e année de l'*Album Littéraire*, édité par M. Letourneux. L'éditeur a fait une amélioration commode dans le format de cette intéressante publication en le réduisant de l'in 4o. à l'in 8vo. Cette amélioration, nous n'en doutons pas, sera favorablement accueillie par les nombreux lecteurs, et surtout par les lectrices de l'*Album*. Ce numéro, comme ceux qui l'ont précédé, se recommande par la beauté de l'exécution typographique. Le choix des articles

est excellent et d'un intérêt varié. Une jolie chansonnette accompagne cette livraison. Nous regrettons que l'*Album* contienne si peu d'articles sortis de plumes canadiennes. Un journal anglais dans le genre de l'*Album*, le *Literary Garland*, imprimé aussi Montréal, se distingue particulièrement par d'excellents morceaux de littérature canadienne anglaise. Pourquoi les Canadiens-Français instruits, et le nombre en est considérable, ne contribuent-ils pas par leurs écrits au succès du seul journal littéraire publié dans leur langue en Canada ? Les talents, les sujets ne manquent pas ; mais disons-le, l'apathie, l'indifférence seules, empêchent notre jeunesse instruite d'entrer dans la lice littéraire avec les écrivains d'une autre origine. Cependant, de tous les moyens de travailler au bonheur de son pays, un des plus efficaces, est de contribuer par ses écrits à familiariser parmi ses concitoyens, les connaissances utiles, les principes de vertu revêtus des ornements littéraires approuvés par la saine morale. Celui qui répand dans son pays le goût des sciences et des arts, qui rend familières à ses compatriotes les connaissances usuelles, qui par ses écrits les instruit de leurs devoirs comme hommes et comme citoyens, celui-là, disons-nous, est vraiment le bienfaiteur de sa patrie.

PAPILLONS D'HIVER. — Les journaux d'Halifax et ceux de Montréal mentionnent le fait inouï jusqu'à présent de papillons voltigeant en pleine campagne au milieu de janvier. Nous avons à noter pour Québec la même singularité. Un jeune monsieur de notre ville a en sa possession un papillon vivant qu'il a pris le 31 janvier sur le chemin de Ste. Foy. Les sauvages qui ont prédit et les castors qui ont prévu qu'il n'y aurait pas d'hiver, ont eu raison jusqu'à présent. — (*Canadien*.)

LE CHLOROFORME. — Le *Canadien* nous apprend que ce nouvel agent a été employé à Québec pour la première fois par les docteurs Douglass et Sewell, dans un cas d'amputation des deux jambes d'un matelot français. L'opération n'a duré que 5 à 6 minutes, et pendant sa durée, le patient dans un état de somnolence, n'a manifesté d'autres signes de souffrance qu'une altération dans la respiration.

Nous voyons par l'*Echo de la Presse*, qu'il s'est tenu au village de Montmagny, paroisse de St. Thomas, une assemblée publique aux fins d'aviser aux moyens les plus propres à obtenir la construction d'une cour de justice et d'une prison. Un comité de 20 membres a été nommé pour préparer des résolutions qui seront soumises à une assemblée publique qui a dû se tenir le six du courant, à St. Thomas.

R. MAC DONALD, écrivain, a remplacé feu l'honorable J. Neilson, comme rédacteur de la *Gazette de Québec*. Cette nouvelle, nous n'en doutons pas, sera reçue avec satisfaction par les nombreux amis de ce monsieur.

Nous accusons la réception du 2d. No. du *Journal d'Agriculture*, c'est avec satis-

faction que nous apprenons que cette entreprise vraiment patriotique reçoit les encouragements qu'elle mérite.

Le *Morning Chronicle* de Londres, du 9 janvier, contient une lettre du duc de Wellington, dans laquelle le noble correspondant insiste sur la nécessité de former en corps et de discipliner la milice des trois royaumes. Le duc de Wellington paraît craindre pour l'Angleterre, malgré l'opinion cordiale, une invasion assez prochaine de la part des Français. Cette invasion dont parle le duc de Wellington, a fourni au Charivari Anglais, *Punch*, le sujet de diverses caricatures.

Nous apprenons que le Gouverneur-Général a reçu d'Angleterre une dépêche annonçant qu'un nouvel arrangement postal qui commence le 1er. avril prochain, a eu lieu entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

FUNERAILLE DE L'HONORABLE JOHN NEILSON. — Ce matin à neuf heures les restes mortels du doyen de la presse canadienne ont été conduits à leur dernière demeure par le cortège funéraire le plus nombreux et le plus respectable qu'on ait vu peut-être à Québec. Toutes les classes de la population, toutes les origines, toutes les nuances politiques y figuraient sans distinction. A l'église St. André où le corps a été quelques instants avant de le transporter à Valcartier, le révérend Docteur Cook prononça une touchante oraison funèbre du vénérable défunt, et la prière voulue par le rite écossais auquel il appartenait.

Tous les magasins situés sur le passage du convoi étaient fermés en signe de deuil et de respect. — (*Canadien* du 4 février.)

Revue Politique de la Semaine

ETATS-UNIS. — Le correspondant de Washington du *Boston Atlas*, dit que le projet de traité de paix avec le Mexique envoyé par M. Trist, a été rejeté et que M. Trist sera puni par une amende de \$5000 et deux années de prison, comme récompense des troubles qu'il a éprouvés pour effectuer des arrangements pacifiques avec le Mexique.

Le *Courrier des Etats-Unis*, annonce que la république de Yucatan a envoyé des commissaires à Washington pour demander l'annexion de cette république à l'union américaine.

NOUVELLE-ECOSSE. — Le parlement de cette province a été ouvert le 24 de janvier. M. Young, libéral a été élu orateur de la chambre d'assemblée. Un vote de non-confiance sur l'adresse en réponse au discours d'ouverture, a été passé contre le ministère par une majorité de 7 voix, après trois jours de débats. En conséquence, le procureur-général et le solliciteur-général ont déclaré qu'ils allaient résigner.

NOUVEAU-BRUNSWICK. — La législature est en session et s'occupe des importantes mesures sur lesquelles le gouverneur de cette province a appelé l'attention du parlement.

La chambre de commerce de St. Jean, Nouveau-Brunswick, a fait un rapport défavorable sur le télégraphe électrique entre Halifax et Québec.

ISLE DU PRINCE-EDOUARD.—Le parlement a dû s'ouvrir le premier du courant.

Canada.

QUEBEC.—ELECTIONS MUNICIPALES.

Quartier	Champlain,	M. Gingras.
"	St. Pierre,	" Dinning.
"	St. Roch,	" Tourangeau.
"	St. Jean,	" Dorval.
"	St. Louis,	" Dr. Sewell.
"	du Palais,	" Frew.

ACTES OFFICIELS.

BUREAU DU SECRETAIRE,
Montréal, 29 janvier, 1848.

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GENERAL a nommé les Messieurs suivants pour être Juges de Paix dans et pour le District de Québec, savoir :

Adolphe Larue, de Québec,
Olivier Fisette, de Québec,
Emilien Lavoie, de la Petite Rivière St. François,
William Turriff, senior, de Métis,
Isidore Côté, de Ste. Cécile du Bic, et
Samuel Bradley, Senior, de Rimouski, Ecuers.

Les Messieurs suivants ont été nommés Commissaires pour la Décision Sommaire des Petites Causes :

Pour la Paroisse de St. Giles de Beau-rivage : Messrs. Alexis Côté, Charles Timany, William Richardson, Jean Baptiste Laporte, et Bernard Maguire.
(Ancienne commission révoquée.)

BUREAU DE L'EDUCATION, EST,
Montréal, 29 janvier 1848.

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GENERAL, en vertu de l'Acte des Ecoles, § Vict. ch. 27, a nommé les Messieurs suivants respectivement Commissaires d'Ecoles pour les localités ci-après mentionnées : Robert Malhiot Arthur McBain, Richard Ward, Hector O'Neil et Curtis Billing, Ecuers, pour la Municipalité de Valcartier, Comté de Québec.

Thomas Otisse, François Dionne, Michel Otisse, Daniel McKennem et James Forbes, Ecuers, pour la Municipalité de Matane, Comté de Rimouski.

Olivier Loubier, François Xavier Labombe, Louis Barbeau, Lambert Morin et Joseph Feuillteau, Ecuers, pour la Municipalité de Saint François, Comté de Dorchester.

James Hough et Richard C. Porter, Ecuers, pour la Municipalité de Ireland, Comté de Mégantic.

Grand nombre de nos abonnés, en dehors de Québec, se plaignent d'irrégularité dans la réception de notre journal. Nous pouvons les assurer qu'il n'y a pas de notre faute et que l'Ami de la Religion et de la Patrie sortant le matin, est chaque jour de publication, mis à la poste. Si donc, il ne leur parvient pas, ils doivent s'en prendre au département de la poste,

sur lequel nous n'avons aucun contrôle. Ce département qui absorbe chaque année des sommes immenses qui sortent de la bourse des habitants du pays, est le plus mal conduit de tous les bureaux publics. On a beau crier, se plaindre, tout est inutile. Espérons que bientôt, ce bureau sera sous le contrôle de l'administration provinciale et qu'alors un remède prompt et efficace sera apporté aux justes et nombreuses plaintes du public.

Correspondances.

Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Kingston.— Lettre et argent reçus; journaux expédiés. P. E. G... écr. Montréal.—Votre lettre nous est parvenue; une réponse bientôt. E. R. F... écr. Montréal.—Lettres reçues.

ANNONCES.



A VENDRE, OU A LOUER Pour plusieurs années.

10. UN moulin à farine à deux étages de 50 pieds sur 45, communément appelé, "Le Moulin Valbart," avec cinq paires de moulanges, bâti sur la grande rivière du Loup, dans le fief Grosbois, dans la paroisse d'Yamachiche, dans le district des Trois-Rivières, étant le moulin banal du dit fief Grosbois, avec un moulin à nettoyer le blé, un grand blueau pour manufacturer la fleur, et une chaufferie en pierre pour faire le gruau : avec en outre dans la dite bâtisse, un moulin à cardes et un moulin à souler l'étoffe; les dits moulins faits d'après le nouveau plan américain et marchant au moyen de turbines ou roues à patentes, le tout dans le meilleur état possible et sortant des mains de l'ouvrier; avec une terre en culture d'un arpent et demi de front, sur vingt-cinq de profondeur, sur laquelle sont bâtis les dits moulins; la maison du moulin à deux étages et nouvellement réparée, avec un grand hangard neuf aussi à deux étages pour les grains de manufacture appartenant à l'établissement, avec en outre deux granges et une petite maison, laiterie, etc. Cette propriété de la plus grande valeur pour un marchand, est située dans une des meilleures places possibles pour le commerce des grains et des bois de toutes espèces, et est admirablement bien située au centre des paroisses d'Yamachiche, de St. Léon et de la Rivière du Loup, à cinquante arpents environ des sources de St. Léon. Le pouvoir d'eau est considérable et tel qu'il peut permettre à l'acheteur d'y bâtir d'autres moulins sur la même chaussée, sans craindre d'y manquer d'eau, même dans les plus grandes sécheresses. La grande Rivière du Loup sur laquelle sont bâtis les moulins en question, est très en renommée pour la quantité et la qualité supérieure de ses bois de construction de tous genres.



20. Une maison en pierres à deux étages de 24 pieds de front sur quarante de profondeur, contenant dix appartements, située près du Palais de justice sur la rue St. Louis, No. 21, avec des écuries, remises, cour et un petit jardin. Cette maison contient deux poêles Russes qui sous le rapport de l'économie et de la propreté sont de plus grande utilité,

et par là même méritent bien l'attention des personnes qui désirent acheter ou à louer une propriété.

Les conditions de la vente sont libérales, et la plus grande partie du prix de vente pourra demeurer à intérêt entre les mains de l'acquéreur.

Pour plus amples informations s'adresser, à St. Léon, à Joseph DEBOISE, écr. Notaire; ou à Québec, au propriétaire soussigné.

NARCISSE G. FAUCHER.

Québec, 11 février, 1848.

Librairie Ecclesiastique et Classique.

LES soussignés offrent en vente dans le cours de la semaine prochaine, les *Éléments de Géographie Moderne, imprimés sous la direction de la Société d'Education du District de Québec, à l'usage des écoles élémentaires*. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'AUTEUR.

J. & O. CREMAZIE.

Rue La Fabrique, no. 12.

Québec, 11 février 1848.



Institut Canadien DE QUEBEC.

Appel aux Artisans et aux Ouvriers.

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissance utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

Par ordre,

J. B. A. CHARTIER,

Salle de l'Institut, } Secrétaire-Archiviste,
11 février, 1848. } de l'Inst. Canadien.

Maisons à louer.



DEUX appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située sur la rue St. Vallier. Possession donnée au premier mai prochain.

Aussi.—Le bas d'une maison à deux étages, la possession peut être donnée de suite.

S'adresser à

STANISLAS DRAPEAU,

Bureau de l'Ami de la Religion. }
Québec, 11 février, 1848. }

L'AVENIR,

Journal publié dans les intérêts de la Jeunesse.

PARAIT tous les SAMEDIS sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens. L'abonnement est de 10s. par année payable d'avance. On s'abonne à Montréal, au bureau du journal; à Québec, chez M. S. Drapeau, bureau de l'Ami de la Religion et de la Patrie; à Trois-Rivières, chez M. J. Nourie, agent.

B. Meehan,

5, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE.

FAIT ses sincères remerciements aux habitants de cette ville et des environs pour l'encouragement vraiment libéral qu'il en a reçu, et il espère mériter la continuation de leurs faveur, en suivant strictement les mêmes principes :

Prompt Debit et petit Profit.

qui lui ont mérité la confiance illimité du public.

B. Meehan possède l'avantage d'avoir en Europe un agent expérimenté, de sorte que personne ne peut avoir un meilleur assortiment ou vendre à meilleur marche qu'au No. 5, Rue St. Jean, qui est abondamment fourni de Marchandises d'hiver et de printemps de toute description, parmi lesquelles se trouvent un choix de Mérino anglais et français, Cashmires imprimés, Draps d'Orléans et de Cobourg, de toutes couleurs, Indiennes, Châles, Echarpes, Couvertes, Flanelles, Shirtings blanc et de couleur, etc. etc.

AUSSI.—1000 PIECES de PAPIER PEINT pour Chambres.

Comme les PUFFS dans les journaux publics paraissent être à l'ordre du jour, il est difficile pour le public de pouvoir juger par le contenu d'un avertissement, qui vend cher ou à bon marché, au milieu de toutes les annonces faites pour tromper. Le soussigné voulant mettre le public en état de pouvoir juger correctement et prouver qu'il n'avance rien qu'il ne puisse prouver, invite les personnes qui désirent acheter, à visiter son magasin, pour voir son splendide assortiment, connaître les prix et ensuite payer par elles-mêmes.

B. MEEHAN.

Québec, 11 février, 1848.

PAROISSE DE ST. ROCH, de Québec. Etablissement de Pierre Drouin, Fournisseur de Lits, Meubles de salon, etc.

Le public est invité à porter son attention sur cet établissement où il trouvera à des prix avantageux toute sortes de fournitures de lits, meubles, faits de matériaux irréprochablement bien conditionnés, et dans un goût recherché ; on y reçoit aussi des ordres que l'on se fait fort d'exécuter sans délai, et de manière à mériter également approbation.

On y trouvera particulièrement un dépôt considérable de chaises peintes avec fantaisies, d'autres toutes en bois, berceuses, etc.

Québec, 11 février, 1848.

JOSEPH CADOTTE,

Rue St. Pierre, près du Marché, BASSE-VILLE.

FAIT ses plus sincères remerciements au public en général pour l'encouragement qu'il en a eu jusqu'ici, et l'informe respectueusement qu'il aura toujours constamment en main, comme ci-devant,

HARNAIS, BOTTES et SOULIERS FRANCAIS, etc.

Quantité de CUIRS CANADIENS, tels que peaux de Mouton, Veau, à des prix très modérés. POINT DE SECOND PRIX.

Québec, 24 décembre, 1847.

AVIS.

LES soussignés étant nommés Exécuteurs des testament et dernière volonté de feu Thomas Fargues, en son vivant de la cité de Québec, médecin et chirurgien et gradué de l'Université d'Edimbourg, requièrent toutes les personnes qui sont endettées à la succession du dit feu Thomas Fargues de venir régler immédiatement, et celles qui ont des réclamations contre la dite succession de faire tenir leurs réclamations à R. E. Caron, l'un des soussignés.

ED. CARON, ANT. PARANT, Exécuteurs Testamentaires

Québec, 24 décembre 1847.

Apprenti Forgeron demande.

Le soussigné à besoin d'un jeune homme actif, comme apprenti forgeron. On préférerait un jeune homme de la campagne. On exigera des recommandations.

PIERRE DROLET,

15, Rue St. George, faubourg St. Jean. Québec, 28 janvier 1848.

DOCTEUR GIBOUX, Haute-Ville, Rue St. Jean, No. 24, Québec.

1848.—Vente Annuelle.—1848.

POUR VIDER LES MAGASINS, Fonds de Mercerie et de Draperie AU MONTANT DE \$30,000.

T. Casey,

ANNONCE à ses respectables et nombreuses pratiques qu'il se propose de disposer de son assortiment considérable et bien choisi de marchandises, à une grande réduction SUR LES PRIX ORDINAIRES que la simple énumération suivante devra faire désirer suffisamment :

- 1000 verges de mousseline de laine, patrons choisis, seulement, 10 1/2 la verge.
- 63 pièces 6-1 orléans imprimé, patrons assortis, seulement 1s-3d "
- 1500 verges 6-4 shot checked Oregon cloth, tissu magnifique, seulement 2s. "
- 25 pièces 6-4 cobourgs de soie barré et carrauté (premier prix 3s-6d.) seulement 2s-6d. "
- 35 pièces 6-4 cachemires de couleurs riches. (premier prix 2s-6d.) seulement 1s-9d "
- 1500 verges 6-4 drap d'Orléans lustré couleurs foncés. (avant 2s.) seulement 16 1/2 d. "
- 60 pièces 6-4 gala plaids patrons de goût de 1s à 3s "
- 20 pièces 7-8 plaids pour manteaux, tout laine 4s. à 7s. "
- 500 verges, merinos, noirs, bruns, tout laine. 2s. "
- 200 verges robes, mousseline de laine riche, nouveau style seulement 10s. "
- 600 verges satinets, couleurs foncées (prix 5s 6d.) seulement 3s. 10 1/2 "

Une variété de satins unis et de couleur, gros de napes, soies, persians, etc. à très bas prix, barré de satin carrauté pour toilette du soir

900 verges carlston fashionable gingham union 1s. "

1200 verges véritable toile d'Irlande, bien finie de 1s. à 5s. 6d. "

Courtepointes, serviettes, etc. et de tous les prix, un lot considérable de châles de laine, tartanes longues et carrées.

Shetland, drap de Paisley, Norwich et châles de goût imprimés.

60 Douzaines de gants blancs de chevreau pour Dames et pour Messieurs.

Dans le département des marchandises de goût il sera fait une notable déduction, particulièrement dans les rubans, les dentelles, les mousselines cousues, les bonnets, les collerettes, robes d'enfants, cors de robes, chapeaux, capuches de goût, etc. bas, gants, lissus, mouchoirs, balzarines et fichus de soie variés, mousseline suisse carrautée et des Indes, robes de mousseline brodée, robes de goût pour le soir, etc. etc.

IL APPELLE SPECIALEMENT L'ATTENTION SUR LA LISTE PRECEDENTE DE MARCHANDISES EXCELLENTE ET UTILES vu qu'elles ont été achetées sur les marchés de la métropole, à des conditions avantageuses, qu'elles sont garanties et d'une valeur supérieure de 50 pour cent de plus que les prix cotés.

Marchandises de fonds de la meilleure qualité telles que coton fort pour draps, shirtings barrés, draps longs, courtepointes, couvrepiéd damassés, couvertes, tapis de pieds etc.

Corsets pour dames et pour enfants de toutes les grandeurs, passementerie de goût de la plus grande variété.

Mouchoirs et cravates pour messieurs écharpes, gants, bretelles, camisoles et caleçons, chemises de régatte, chemises de drap long avec devants de toiles toutes faites ou manufacturés à ordre.

500 Paires de Souliers de Caoutchouc de toute sortes et grands.

Un assortiment complet de bottines de drap pour dames et pour enfants, bottines de lashing et de prunelle, de cuir à patente chevreau, maroquin, pantoufles de veau et Bazil, de chevreau, de tapis et d'Allemagne.

1800 paires de chaussettes américaines de laine tricotée ; avec une très grande variété d'autres articles.

Il attend instamment de New-York un choix recherché de coiffures de goût, de Casettes, de bourses de soie ; parures pour le soir, passementerie filochée, d'acier et d'or pour bourses, gants de chevreau français, etc. etc.

En gros et en détail.

T. CASEY,

Marché de la Haute-Ville.

Magasin de Souliers et de bottines de Caoutchouc dans la Rue Hope.

Québec, 28 janvier 1848.

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

Ce Journal paraît tous les VENDREDIS, en 6 pages, 24 colonnes de matières. Le prix d'abonnement est de DEUX PIASTRES par année, outre les frais de poste, payables par semestre.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois. Ceux qui veulent discontinuer, sont obligés d'en donner avis un mois avant l'expiration du semestre. Les lettres, paquets, argent, correspondances, etc., doivent être adressés, francs de port à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, au bureau du Journal, No. 22, Rue Lamontagne, Basse-Ville, Québec.

Les annonces seront publiées aux taux ordinaires des autres journaux.

On s'abonne à Montréal, à la librairie Cathédrale de E. R. Fabre, écr. 3, Rue St. Vincent.

Imprimé et Publié par STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur-Propriétaire, No. 22, Rue Lamontagne, Basse-Ville, Québec.